Éthos et pathos dans le discours homilétique roumain

Garofiţa DINCĂ

The present article deals with the concepts of ethos and pathos which were studied on a corpus comprising Andrei Şaguna's sermons (1809-1873), Orations. The former concept refers to the orator's self image, as illustrated by the collective mentality, to his/her reputation (the preliminary ethos) and to the orator's self image which depends on the communicative situation (the discursive ethos). The pathos is the emotional reaction that the orator intends to create in the audience. We reveal the rhetorical means that the orator uses in order to achieve his purpose. Among these range stylistic figures such as the analogy by dissimilarity, the example of authority, the correction, the preterition, the antiphore etc., as well as several self introducing formulas and self-evaluating syntagmas.

Keywords: ethos, oration, pathos, religious discourse, rhetoric.

Le concept d'*éthos*, en tant qu'il a été décrit par Aristote et repris par la néorhétorique et par l'analyse du discours, décrit l'image de soi du locuteur (orateur), ainsi que son influence sur l'auditoire, auquel il induit l'idée d'autorité (crédible ou non), de valeur ou de non-valeur.

Nous convaincons donc à l'aide du caractère du locuteur, c'est-à-dire que le discours est prononcé de telle manière qu'il rend le locuteur crédible, car, d'une part, nous nous fions plutôt à des gens exquis, en génèral, en ce qui concerne toutes les questions, et d'autre part, entièrement, en ce qui concerne les problèmes qui ne présentent pas de certitude, mais des doutes. Il faut cependant que cela s'ensuive du même discours, et non pas d'une décision antérieure, c'est-à-dire non pas du caractère-même du locuteur[1].

L'éthos positif est l'une des conditions de base qui garantit la relation coopérante, de solidarité entre les deux pôles de la communication (l'émetteur et le récepteur)[2]. La recherche moderne distingue entre *l'éthos préalable* et *l'éthos oratorique ou discursif*, les deux notions désignant deux images de soi complémentaires. L'image préalable, primaire, représente la marque d'identité de l'individu, fixée dans la mentalité collective, déduite et construite à travers le temps sur le fondement de quelques indices sociaux, culturaux, comportamentaux qui individualisent une personne dans une certaine collectivité. Complètement

[1] Aristotel 2004: I.2.1356.a.5-10.
[2] Cvasnîi-Cătănescu 2006, p. 593-601.

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

indépendant du discours et extérieur à celui-ci, l'éthos préalable (l'imaginaire social) reflète la renommée/la réputation d'un individu, en déclenchant des attentes que ses interventions verbales peuvent confirmer ou infirmer. D'autre part, l'éthos discursif (oratorique) se crée continuellement, se redéfinit dans le cadre et par l'intermédiaire de chaque discours du même auteur. L'éthos discursif est, en fait, l'image autoconstruite, et subit des modifications qui dépendent du contexte communicatif, premièrement de la situation de communication. L'éthos discursif s'actualise dans des variantes explicites (par des formules de présentation et d'évaluation de la personne-même de l'orateur), mais surtout dans des variantes implicites (le rôle qui revient au récepteur est celui de les dépister et de les interpréter). Loin d'être des signes de la versatilité, les multiples „images" ou „faces" possibles du locuteur (officielle, autoritaire, familière, tolérante, amicale, réfractaire etc.) ne sont que des formes d'adaptation au contexte situationnel[3].

Éthos et pathos dans les homélies du Métropolite Andrei Şaguna (le XIX-ème siecle)

L'éthos préalable d'Andrei Şaguna a les données suivantes: Métropolite de la Transylvanie, ayant une riche activité théologique, culturelle et politique dans la deuxième moitié du 19-ème siècle (premier président de la société ASTRA de Sibiu, a fondé 800 écoles, président de la Grande Assemblée Nationale du Champs de la Liberté de Blaj de mai 1848, traducteur du slavon de quelques livres de culte etc.).

L'éthos discursif se concrétise dans les *Oraisons* de Şaguna, dans quelques idées telles:

- une affectation modérée de la modestie. Par exemple, dans l'homélie prononcée le jour de célébration de notre père Basile le Grand, Archevêque de la Césarée de Capadochie, l'orateur fait une remarque métatextuelle, ainsi qu'un renvoi à un texte homilétique écrit antérieurement par lui-même: *Vous pourriez apprendre davantage sur les Fêtes dans mon oraison, en ce livre, sur le Jour lumineux des Saintes Pâques, donc que ce soi suffisant ce que nous venons de dire ci-dessus sur les deux établissements de l'Église* (ŞA, C, p. 25);

- dans la part médiane de l'homélie, qui est une part explicative-argumentative, l'éthos modestie/humilité vs autorité s'accentue; à l'opposition d'Anthime d'Ivirie par exemple, qui, en ce moment précis de l'homélie, se déchaîne dans des conseils, des reproches, des avertissements et même des menaces, Andrei Şaguna recourt à des formules paternes, qui expriment la protection, sa tonalité est pédagogique, contenant des exhortations et des questions rhétoriques - des indices de l'auteur omniscient, mais non pas justitiaire. De même, il n'y a pas peu d'occurences des indices d'empathie;

- un procédé assez rare chez cet auteur est celui d'hyperboliser par l'amplification de la modestie: *J'avoue que ma pensée est trop limitée, donc je ne*

[3] *Ibidem*, p. 594.

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

pourrais pas appréhender le mystère pour lequel, alors qu'il a établit l'interdiction de sacrifier aux idôles, Dieu n'a pas explicitement nommé l'être humain; cependant, étant données la pieuse attitude que j'ai envers l'être tout saint de Dieu et la conviction que chaque être humain doit l'avoir en même temps que moi..., je l'audace de dire que seul l'être qui glorifie Dieu en tant que Trinité mérite d'être nommé un être humain. (ŞA, C, p. 54);

-la tonalité gnomique et paterne a sa part la plus grande dans la péroration. Du point de vue lexical, l'effet hortatif s'obtient par des impératifs des verbes *écouter, comprendre, penser* (ce dernier est spécial, car son utilisation à l'imperatif est peu habituelle): *Pensez et faites ainsi, et vour serez heureux sur la terre, et vous hériterez du royaume de Dieu après cette vie passagère, et ainsi vous vous convaincrez totalement que notre Seigneur est longuement patient et fort miséricordieux. Amen.* (ŞA, C, p. 16); *Écoutez mon enseignement et accomplissez-le, et avec cela préparez votre trésor dans les cieux.* (ŞA, C, p. 46).

Alors chers auditeurs, cherchez à faire de la sorte que rien ne puisse vous séparer de l'amour de Dieu, vous non plus. Et cet amour que vous ayez que ce ne soit pas vanité, mais qu'il vienne de votre conviction intérieure, c'est-à-dire qu'il soit conforme à la pensée saine de laquelle tout homme est doué par Dieu.

Parfois la tonalité est intime, de confession, comme justification des conseils que l'orateur donne à ses auditeurs. Le pluriel de majesté est remplacé par la première personne du singulier, dans les passages comme ceux-ci. L'auteur nous confie des témoignages de sa démarche cognitive (il dévoile la modalité dont un sujet déclenche des idées similaires dans sa mémoire): *C'est pourquoi la présentation de mes pensées me rappelle aussi d'autres mots de notre Seigneur cités par l'Evangeliste Matthieu, dans le chapitre 6, verset 33, où notre Seigneur dit: Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par-dessus.* (ŞA, C, p. 107); *Le zèle envers la maison de Dieu et envers le partage de la nourriture spirituelle à tous les peuples chrétiens me détermine à vous faire attentifs à l'importance des parents, d'après les pensées que la célébration d'aujourd'hui réveille en moi.* (ŞA, C, p. 48); *Je pense, mes bien aimés auditeurs, que je n'aurai pas tort si je dit que, de la belle position, exquise et honnête d'un père et d'une mère, ce sont les parents seuls qui suivent les conseils du Saint Apôtre Paul qui puissent se réjouir de leurs enfants.* (ŞA, C, p. 51); *Ici je suis obligé de dire que notre peuple est profondément malheureux, car il travaille beaucoup, il transpire beaucoup, il acquiert tout ce dont il a besoin pour sa nourriture quotidienne, mais très souvent il gaspille sans rien épargner de tout ce qu'il a acquis.* (ŞA, C, p. 98); *Mais de quel sacrifice s'agit-il? J'ai peur rien que d'en prononcer la réponse.* (ŞA, C, p. 55);

-le pluriel inclusif marque le placement de l'auteur sur le même plan que l'auditeur: *Voyons maintenant le comportement des fils d'Adam.* (ŞA, C, p. 13)

L'auteur accueille et anticipe les questions du public: *Et vous voulez peut être que je vous offre un exemple vivant du vrai amour envers Dieu. J'accomplis avec joie votre désir et je vous dévoile l'exemple de l'amour envers Dieu d'un homme*

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

qui, meme s'il avait vécu il y a mil six cents ans, est célébré aujourd' hui par toute la chrétienté, et on le nombre parmi les bien aimés de Dieu (ŞA, C, p. 68).

Le pathos est défini comme l'état /la réaction émotionel(le) que l'auteur a l'intention de provoquer sur l'auditeur - individuel ou collectif, homogène et hétérogène[4]. Par l'induction du type adéquat d'émotions, on crée l'environnement qui favorise la réception, correspondant aux intentions persuasives de l'orateur.

L'éthos se retrouve dans l'aspect spectaculaire de l'oratorie, tandis que le pathos articule la part informative-explicative et argumentative, parce que celui-ci se constitue, grâce aux moments d'escaladation des contraintes normatives, dans une bonne occasion pour développer un système éclectique de procédés qui servent le pathetisme.

Les appelatifs sont paternelles: les substantifs *fidèles* ou *auditeurs* apparaissent sans déterminants ou bien ils sont déterminés uniquement par des adjectifs comme: *bien-aimés* ou *pieux*: *mes bien-aimés chrétiens* (p. 16, p. 25), *mes bien-aimés auditeurs* (p. 71, p. 76, p. 134); on rencontre aussi l'adjectif substantivé *bien-aimés* (p. 26).

L'actualisation comme moyen de vérifier l'attention, de quantification de l'effet du discours sur les auditeurs, connaît la variante par laquelle on vérifie l'état psycho-physique provoqué. Dans l'exemple suivant, l'orateur incite le public à réflechir et a formuler une opinion sur la pratique du sacrifice humain relatée dans *l'Ancien Testament*, coutume courante chez les peuples païens:

N'avez-vous pas senti votre sang se coaguler, mes chers auditeurs, en écoutant des histoires si affreuses? (ŞA, C, p. 56).

Voici un exemple pour illustrer le soin de l'orateur pour **euphémiser toute admonestation**: *Il y a quelques-uns qui, en dépit de leur croyance chrétienne, baptisent leurs enfants du nom de Traïan, qui a été un homme célèbre pour son audace parmi les anciens Romains païens; ces gens oublient cependant que ce Traïan n'a pas été chrétien et qu'il n'a rendu aucun service à l'Église de Dieu ou à la chrétienté. Alors, ent tant que Romain audacieux, il a du prestige dans l'histoire laïque, mais non pas dans l'histoire de l'Église, car il n'a pas été chrétien; Il s'ensuit donc qu'on ne peut donner son nom à aucun des chrétiens.* (ŞA, C, p. 25)

Le prédicateur utilise le pronom indéfini *quelques-uns* (sous-entendu, non pas même présent dans la structure de surface du texte), puis il introduit une structure laudative (*un homme célèbre pour son audace*), dont l'effet est de provoquer la sympathie à l'égard du personnage historique évoqué; mais tout d'un coup, dans la même phrase, la tonalité change (change aussi l'attitude anticipée des auditeurs): il y survient une chute de l'enthousiasme, accomplie au niveau stylistique par un zeugma: *Traïan, qui a été un homme célèbre pour son audace parmi les anciens Romains païens...*

L'effet en est l'induction d'une attitude d'antipathie pour un personnage antérieurement présenté sous un angle positif.

---

[4] *Ibidem*, p. 597.

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

Dans la catégorie de **l'euphémisation des expressions négativement orientées** on retrouve l'utilisation de la 3-ème personne du singulier, auprès du terme générique *l'homme*, au lieu de l'adressation directe par l'intermédiaire de la 2-ème personne:

Et si l'homme voit enfin que le travail de sa pensée et de sa compréhension ne concorde pas avec les exploits des saints et des droits de Dieu, il devrait renoncer à sa pensée et à sa compréhension et suivre et imiter les exploit de ces hommes-là, qui ont été sa lumière, et les véritables enseignants de ceux qui ont besoin de bons enseignements rédempteurs (ŞA, C, p. 29).

Les effets des énoncés/paragraphes qui **affectent la modestie** ont une influence importante sur toutes les facettes du discours: *Bien que je n'aie pas l'intention de vous ennuyer de ma longue oraison et tout en connaissant votre attitude pieuse à l'égard de la fête d'aujourd'hui, et en voyant sur vos visages l'insatiable désir qui vous rend avides d'apprendre toute la signification de la grande fête d'aujourd'hui, je ne peux pas finir mes pensées sans faire appel à la magnanimité et la générosité indicibles de Dieu à l'égard des humains* (ŞA, C, p. 62).

En ce qui concerne la manière d'agir des **récépteurs**, le public se sent égal à l'orateur, donc on a un *captatio benevolentiae* presque parfait. C'est le même effet, de *captatio benevolentiae,* qu'on obtient par le biais des exordes plutôt amples, quelques-uns réalisés par insinuation, comme par exemple dans *L'oraison à la fête du premier Martyre et Archidiacre Stéphane*. Nous citons ici seulement la première partie de cet ample exorde, où on fait une parenthèse très dévelopée, pour revenir ensuite à la signification de la fête et à l'histoire de la vie du saint fêté: *À quoi sert-il à l'homme de gagner tout le monde s'il perd son âme? (Marc, 8, 37) Il ya des circonstances et des événéments dans la vie des êtres humains, qui donnent l'occasion de parler des sujets importants, dont la mention apporte d'autant plus d' utilité, au fur et à mesure que la personne appréhende, la grandeur et l'importance de ces circonstances et de ces événéments. Les fêtes des saints sont, entre autres, de telles circonstances; pour leur actualisation, l'Église a établi des jours spéciaux, où l'homme, en renonçant aux préoccupations terrestres, prêtera attention aux activités spirituelles qui nourrissent son âme* (ŞA, C, p. 17).

Au niveau de **la composition** et à celui de **l'organisation séquentielle** de l'homélie, l'éthos réalisé par **l'aveu de l'ignorance** représente un stimulus pour la modification et la diversification des techniques qui servent à structurer le discours. Ces techniques sont multiples: le parallèle par dissimilitude et dissociation, formée par l'alternance de deux types de séquences évaluatives (ayant des référents distincts), celles-ci étant des séquences typiques pour le discours épidictique aussi. Ces deux séquences-pendantes sont: la discréditation (dans la variante qui consiste à apparemment minimiser la personne de l'orateur) et le discours laudatif porté sur une personne (référent) biblique. L' insertion du fragment laudatif marque la transition du protoccol pétrifié de la mise en thème au développement du thème proprement dit. En outre, on radicalise l'opposition entre l'image délibérément dérisoire de l'orateur et le caractère exemplaire de l'événement/de la personne

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

élogié(e). Comme procédé de composition, **le parallèle antithétique** est le résultat de la succession des paragraphes hyperbolisants par minimisation et des paragraphes hyperbolisants par amplification.

La citation d'une source sacrée. Cette catégorie d'indices du pathos est très ample et hétéroclite: à part les citations des Évangiles, des Psaumes et d'autres textes scripturaires, qui apparaissent en position de motto, on remarque aussi la citation allusive des textes du culte. Ainsi, à la fin de la Liturgie eucharistique, après le congé, on énumère les qualités de Jésus sur lesquelles on a insisté pendant ce jour-là. Il ya des formules classiques, courantes, mais il y a aussi des formules plus spéciales, utilisées à l'occasion de diverses fêtes:

Celui qui est ressuscité d'entre les morts, le Christ, notre vrai Dieu - cette formule est classique, usuelle, en rappelant la Résurrection, car chaque Liturgie eucharistique est une célébration effective de la Résurrection.

Des formules spéciales sont: *Jésus Christ, Celui qui est monté vers les Cieux*; *Jésus Christ, Celui qui est transfiguré sur le mont du Tabor...* etc.

Ces formules ont été adoptées par le Saint Métropolite Andei Şaguna et utilisées à la fin de ses sermons des fêtes majeures. Ainsi, dans le sermon de la Sainte Rencontre, l'orateur conclut de la manière suivante: *Partagez la bénédiction temporaire et éternelle aussi, pour notre Seigneur Jésus Christ, Celui qui aujourd'hui, lorsqu'Il, dans les quarante jours de Sa vie, est emmené à l' Église* (ŞA, C, p. 52).

L'antiphore[5] prend de formes diverses: soit le couple question / réponse apparait tout seul, soit il est précédé par une énonciation qui incite le public à la méditation: *Pensez un peu, chers auditeurs, au contenu de ce conseil du Saint Apôtre Paul, et vous verrez son acharnement pour annoncer la bonne nouvelle de la Loi de Dieu.* (ŞA, C, p. 95); *Il faut nous demander. Qu'est-ce que nous devons penser et faire à l'occasion de la fête d' aujourd'hui? Si nous voulons passer la fête de la Nativité de telle manière qu'on obtient un gain physique et spirituel, nous devons penser à obéir notre Dieu.* (ŞA, C, p. 16); *Maintenant il est bon que nous nous demandions comment nous devrions regarder la vie et la mort de ce saint de Dieu. Avant de découvrir la réponse à cette question, il faut que nous nous souvenions de deux établissements de l'Église: d'une part, c'est le saint Baptême, et d'autre part, ce sont les fêtes que l'Église a établies pour la glorification et la mémoire des saints de Dieu* (ŞA, C, p. 24).

La disuassion est, directement ou indirectement, présente: *Ne vous étonnez pas, mes chers auditeurs, de la vérité et de la beauté de ces mots* (ŞA, C, p. 65).

Par le biais d'une prémise donnée comme sûre, on ménage, délicatement, la sensibilité des auditeurs, puis on introduit un exemple et un conseil: *Je sais que nos chrétiens sont partout des gens brillliants et appliqués. Je dois avouer cependant que beaucoup d'entre eux font leur travail même aujourd'hui exactement comme ils*

[5] L'antiphore est une figure stylistique qui réside dans une question suivie de la réponse que l'orateur se donne tout seul, en anticipant ainsi un dialogue avec les auditeurs. V. Grigoraş 2000: 141.

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

voyaient faire chez leurs ancêtres (ŞA, C, p. 96).

On présente ensuite des arguments hiérarchiquement enchaînés, pour démontrer la justesse des procédés par lesquels les étrangers des pays qui profitent depuis longtemps de la paix ont fait des progrès techniques comme conséquence de leur désir d'obtenir plus de produits, qui couvrent les besoins d'une population en évolution démographique. Ainsi, l'orateur ne méprise pas la tradition, mais il loue le progrès technique.

Dans l'homélie sur le prophète Élie, on introduit l'exemple négatif des israélites, qui ont été punis pour leur désobeïssement, par une sècheresse qui a duré trois années (ŞA, C, p. 103).

La précision des sources est modérément détaillée, sans toutefois charger le texte de l'homélie par des formules prolixes. Ce procédé a toujours un rôle fortement argumentatif, en introduisant un exemple d'autorité, soit sous la forme d'une personne exemplaire, l'experte (le saint, la Bible), soit de l'autorité de l'ensemble des gens (*comme tout le monde le sait, on sait bien que...*)[6]: *C'est de la manière suivante que les Saintes Écritures la décrivent dans le livre de la Genèse, chapitre 6...* (ŞA, C, p. 13).

D'autres fois la source est nommée très brièvement, sans aucun détail: *L'histoire de l'Église nous donne beaucoup de preuves en ce qui concerne les chrétiens qui, après que leurs semblables avaient reçu une mort martyrique pour leur foi en Jésus Christ, prenaient les corps des martyres avec grand respect et les enterraient très pieusement, en chantant des hymnes et des psaumes, et bâtissaient des églises, pour la gloire de Dieu, au dessus de ces tombeaux* (ŞA, C, p. 26).

Parfois on rencontre dans la structure de surface du texte, sans préciser le type de la source scriptique ou scripturaire, l'émetteur du message (dans l'exemple ci-dessous, il s'agit du saint Apôtre Paul) avec un autre anthroponyme, qui désigne et le destinataire, et le nom de la source écrite (dans notre exemple, il s'agit de Tite et de l'Épître pour Tite du Saint Apôtre Paul), et cela pour des raisons d'économie discursive et pour fluidifier l'énonciation. On introduit ainsi un exemple d'autorité aussi, à double force: la parole divine (la Bible, les autorités de l'histoire ecclesiastique et laïque), ainsi que la personne qui a incorporé ces mots, qui les a vécus, en démontrant ainsi leur véridicité: C'est ainsi que Saint Paul décrit pour Tite l'icône du bon père: *Il doit être sobre, honnête, orthodoxe, ayant la santé de la foi, de l'amour, de la patience.* (ŞA, C, p. 49); *Il n'observe pas le conseil du sage Sirah du chapitre 18, 25...* (ŞA, C, p. 98); *Le prophète Isaïe a bien dit: „Qui a connu la pensée du Seigneur? Et qui a été le conseiller qui Lui apprenne ces pensées?" (Chapitre 40, 30)* (ŞA, C, p. 84); *Pour clarifier notre enseignement, voyons maintenant l'histoire évangélique, que le saint Évangéliste Luc nous raconte, dans le chapitre 1, en écrivant comme il suit...* (ŞA, C, p. 85).

La source peut être culturelle – et chez Andrei Şaguna elle l'est souvent. Cette source peut être précisée ou vague. L'auteur entre parfois dans une polémique avec

[6] Lo Cascio, 2002 : 121-122.

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

la source, soit pour la préciser, soit pour la compléter ou pour la corriger: *L'historiographe Diodore dit dans le chapitre 20...* (ŞA, C, p. 55); *Les écrivains, soient-ils anciens ou nouveaux, appellent un tel homme serveur des idôles, mais moi je crois que ce nom est approprié à un serveur des idôles seulement dans la mesure où il montre cela par ses actions extérieures; en ce qui concerne ses sentiments intérieures, on n'a pas encore trouvé un nom jusqu' aujord' hui, pour désigner la fausse foi que l'âme d'un serveur d' idôles nourrit.* (ŞA, C, p. 54); *... comme on peut lire chez l' Évangéliste Luc, dans le chapitre 12, verset 32...* (ŞA, C, p. 72).

Un autre repère du discours est **l'appel à la cognition commune**, collective: *À ce que tout le monde sait, il a ordonné que tous les enfants de Béthléem fussent tués.* (ŞA, C, p. 86).

L'argumentation, le plus souvent inductive, mise sur la force persuasive de plusieurs procédés et techniques d' influencer l'auditoire: des citations, des exemples, des exemples négatifs, des contremodèles, des *topoï* fondammentaux, des paralogismes (des arguments faux): *L'homme d'aujourd'hui peut croire que, puisque Noé était droit et bien aimé par Dieu, ses fils et tous ses descendants fussent droits et bien aimés par Dieu. Mais quiconque croit cela a tort, car ses descendants ont fait la preuve d'un grand orgueil, par lequel ils ont nui à Dieu, en voulant construire une tour, par laquelle atteindre le ciel* (ŞA, C, p. 14).

L'exclamation rhétorique accompagne l'anaphore, pour emphatiser une certaine idée. On utilise aussi un climax, de sorte que les dernières exclamations sont des phrases averbales: *Un grand jour importante pour la Loi de Dieu! Un jour plein de tendresse spirituelle! Un jour dont il est digne de se souvenir! Un jour de la victoire de la chrétienté contre les serveurs d' idôles! Un jour qui apporte la couronne aux défenseurs de la foi.*

L'exemple est une preuve technique qui représente, dans la littérature homilétique, un procédé courant, ayant des formes de manifestation diverses. L'analogie par dissimilitude en est une. Cela consiste à mettre en parallèle deux objets, à l'intention de souligner leurs ressemblances. L'une des séquences, strictement dénotative, glosse la deuxième, à valeur symbolique. Il s'ensuit une grande force de l'analogie, celle de capaciter la réaction émotionelle du public. Le plus souvent, on met face à face l'univers laïque et celui ecclesiastique ou spirituel, de manière catoptrique. Inévitablement, il y a des répétitions qui surgissent, avec des termes qui fonctionnent aussi bien dans la plan dénotatif, que dans celui symbolique. Dans le plan sémantique, l'alternance dénotation/connotation homogénise et en même temps différencie subtilement les deux plans analogiques: *Alors ceux d'entre vous qui êtes des parents et surtout des mères, vous avez devant vos yeux la grandeur et la sainteté de votre vocation; soyez un exemple vivant de tout bon exploit; éduquez vos enfants selon la loi de Dieu, car vous voyez aujourd' hui que la Mère de Dieu elle-même emmène le divin Enfant dans l'église, après quarante jours depuis sa naissance, et elle le promet à Dieu.* (ŞA, C, p. 52); *Et comme nous savons de l'expérience courante que tout homme prête attention à son*

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

action, de la même manière les serveurs d'idôles prêtent attention à répandre l' idôlatrie (ŞA, C, p. 56).

La correction se réduit à la double formulation, négative et puis affirmative, d'une idée, ayant un effet emphatisant puissant; fréquemment associé avec d'autres figures (énumérations, climax, répétitions anaphoriques), la correction a un rôle très important pour la construction des symétries narratives et descriptives à fonction d'éloge. En liaison avec ce procédé, c'est la prétérition: l'orateur annonce qu'il va parler court sur un certain sujet, mais il fait une digression et il en parle exhaustivement. La conclusion est annoncée aussi par des indices métatextuels: *Faisons mantenant, chers auditeurs, un résumé de ce que nous avons dit jusqu' ici et voyons ce qui en résulte* (ŞA, C, p. 63).

La parabole (et son explication par l'isolement et l'explication de tous les termes à valeur symbolique) réprésente un élément-clè de chaque homélie.

Les allusions et les références culturelles ne manquent pas, ayant le but de rendre le texte sacré plus proche des auditeurs moins récéptifs à son spécifique, et d'autre part de préparer les auditeurs pour une juste perception de l'univers, même laïque, de leurs vies: *Dans un mot, l' Europe entière doit remercier à la chrétienté pour son bon état fleurissant et brillant, dont elle se réjouit de nos jours et qui la fait être un modèle de culture pour les autres parties du monde* (ŞA, C, p. 77).

Nous avons vu les moyens principaux par lesquels on réalise la présence de l'orateur dans le discours, sa quête pour déceler la réponse du public, pour sentir son frémissement, son émotion, qui lui apporte la conviction que l'intérêt est mutuel. En même temps, nous avons souligné les procédés qui permettent non seulement de manifester la personnalité de l'orateur, mais de vérifier l'attention de l'auditoire et les effets du discours sur celui-ci. Il est certain que les moyens paralinguistiques sont aussi nécessaires pour quantifier l'intérêt du public (étudier la mimique, observer les sourires et les grimaces etc.), mais il est tout aussi vrai que les modalités inventoriées aide l'orateur a bien canaliser ses mots et son énérgie pour réaliser un acte de langage réussi, notamment pour prononcer une homélie qui ne s'oublie pas immédiatement que l'auditoire ait quitté l'église (même s'il garde en mémoire les idées principales du sermon). Ce que l'orateur ecclesiastique essaie, par une élaboration stylistique de ses homélies, c'est de rattacher aux belles idées qu'il expose (sur les êtres saints) un langage choisi, qui, lui aussi, exalte l'âme des auditeurs.

Bibliographie sélective

Aristotel 2004, *Retorica*, Bucureşti, Editura IRI, colecţia Cogito, ediţie bilingvă, traducere, studiu introductiv şi index de Maria-Cristina Andrieş, note şi comentarii de Ştefan-Sebastian Maftei

Bacry, Patrick 1992, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Belin, Paris

Benveniste, Émile 1974, *Problèmes de rhétorique générale*, II, Gallimard, Paris

Cvasnîi-Cătănescu, Maria 2006, *Etos şi patos în Didahiile lui Antim Ivireanul*, in Gabriela Pană–Dindelegan (coord.), *Limba română - aspecte sincronice şi diacronice*, Bucureşti,

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)

Editura Universităţii din Bucureşti, p. 593-601
Grigoraş, Costachi 2000, „...Propovăduiţi Evanghelia la toată făptura!...” Omiletică şi catehetică specială, Trinitas Editura Mitropoliei Moldovei şi Bucovinei, Iaşi
Lo Cascio, Vincenzo 2002, *Gramatica argumentării. Strategii şi structuri*, traducere de Doina Condrea-Derer şi Alina-Gabriela Sauciuc, Bucureşti, Editura Meteora Press.
Sălăvăstru, Constantin 2003, *Teoria şi practica argumentării,* Iaşi, Polirom
Şaguna, Andrei, Mitropolit 2003, *Cuvântări bisericeşti pentru Sărbătorile Domneşti,* Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană
Toader, Ioan 2002, *Retorica amvonului,* Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană
Tuţescu, Mariana 2005, *L'Argumentation. Introduction à l'étude du discours*, deuxième édition revue, Editura Universităţii din Bucureşti
Zafiu, Rodica 2013, „Ethos, Pathos şi Logos în textul predicii”, in *Perspective asupra textului şi discursului religios*, volum îngrijit de Ioan Milică, Emanuel Gafton şi Sorin Guia, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”, p. 219-230

Sigles

ŞA, C = ŞAGUNA, Andrei, Mitropolit 2003, *Cuvântări bisericeşti pentru Sărbătorile Domneşti*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană

BDD-A3929 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:01:43 UTC)